



COMPAGNIE LA MARELLE
CHESEAUX - LAUSANNE



COMPAGNIE LA MARELLE
CHESEAUX LAUSANNE

Metteure en scène
Myriam Sintado
Comédiens
**Pierre-Philippe
Devaux**
Aurélien Deque
Illustrations vidéo
David Mvriam

Cie Tramage
Scénographie
Khaled Khouri
Création lumière et
régie
Morgan Hoxha
Production
Cie. La Marelle

"Cueillir une fleur c'est déplacer une étoile »
Francis Thomson
(Une des citations préférées de Théodore Monod)

Pitch :



Théodore Monod traverse le XXème siècle comme il traverse le désert :

Avec passion, pugnacité, abnégation, il a su faire de sa vie un témoignage pour les générations futures.

Ses nombreuses excursions dans le désert du Sahara lui valent la reconnaissance de ces pères scientifiques.

En 1948, il est invité par Auguste Piccard au fond des océans dans son Bathyscaphe. Pendant les douze heures que durera la plongée du submersible, Auguste l'interroge sur ses différentes aventures : que ce soit la recherche de cette énorme météorite qu'il ne trouvera

jamais, celle de ses nombreuses espèces de plantes dont il est l'inventeur ou encore celle de son endurance à traverser des paysages sans vie, sans eau, sans nourriture.

Plutôt qu'« aventure », il préfère utiliser le terme de « recherche scientifique pour le bien commun ». Au-delà des récits extraordinaires qui ont fasciné le monde entier, c'est sans nul doute sa simplicité et son humour qui rendent accessible une aventure hors norme qui, au premier abord, peut paraître aride.

Théodore Monod, c'est tout un personnage ! Alors il fallait bien deux comédiens pour en rendre compte. Ils incarneront à tour de rôle des personnages illustres comme Auguste Piccard (scientifique), Amadou Hampaté Bâ (écrivain, poète), le chef des méharées et autres amis accompagnant sa vie longue de 98 ans.

Distribution

Metteure en scène :

Myriam Sintado

Comédiens :

Pierre-Philippe Devaux
Aurélien Deque

Illustrations vidéo :

David Myriam,
Cie Tramage (à partir de la technique du dessin sur sable)
<https://tramage.com/>

Réalisation et montage vidéo :

Tramage, Pifi

Scénographie :

Khaled Khouri

Création lumière et régie :

Morgan Hoxha

Production :

Cie. La Marelle

Théodore Monod

Théodore Monod (1902-2000) fut l'un des plus grands naturalistes du XX^e siècle. Il a arpenté les déserts et plus particulièrement celui du Sahara plus de 180 fois.

Pourtant, sa formation d'ichtyologue (Science des poissons) ne le prédestinait pas à aussi peu d'eau. Sa passion pour la recherche lui fit rapporter 20'000 échantillons au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, notamment des plantes qui portent aujourd'hui son nom.

Sans doute faisait-il de l'écologie sans le savoir, car c'est avant tout l'envie de comprendre qui le poussait à marcher dans le désert pendant des jours, des mois, parfois plus d'une année.

Y'a-t-il du vivant dans le désert ? Le vivant est-il plus sacré dans un environnement hostile ?

On ne saura sans doute jamais à quoi pensait Théodore Monod sur un dromadaire pendant des heures, mais on sait que son amour de la nature l'a conduit à prendre fait et cause pour les générations futures.



Extraits de « Méharées »

Le riz : Bouillie grise, sale, parfois sans sel ni graisse et, alors, de plus, fade, relevée pourtant de poils de bouc – ou de bédouin -, de débris de paille, de sable délicieusement croquant. Aux jours de Mauritanie, j'ai fait cuire le riz - faute d'autre récipient – dans une moitié de touque à pétrole qui servait aussi, d'ailleurs, à faire boire les chameaux : on mangeait avec la main – droite toujours -, accroupis autour de la « marmite » au bord de laquelle, de sa paume douteuse, un chamelier vient d'étaler la pâte pour en hâter le refroidissement.

Après le repas, se lécher les doigts – et surtout les creux qui les séparent : une belle bouchée à récupérer – puis se les essuyer sur la plante des pieds, merveilleusement propre, fourbie, polie, récurée à longueur d'étape par le sable ou la fourrure.

Le blé moulu – on n'ose tout de même pas appeler cela « farine »- mettons du blé écrasé, à la meule indigène, entre deux pierres. Des grains intacts se promènent dans un gruaux « complet ». Cela sert à deux fabrications : le couscous et la kessera.

Le couscous, c'est du luxe, de la cuisine ; il faut du temps pour rouler les petites perles grise, et les cuire, dans une cuvette percée. Nous attendrons le point d'eau et les loisirs. En route, quotidienne, la kessera : une demi-heure après l'arrivée la galette peut être cuite.

Théodore Monod

Note d'intention de la metteure en scène

La trace laissée par la vie Théodore Monod est un feu d'artifice foisonnant et il serait bien inutile de vouloir le réduire à telle ou telle autre étiquette qui voudrait le définir. D'un revers de main ou au détour d'un trait d'humour, Théodore aurait fait éclater tout ce qui pouvait réduire un être, quel qu'il soit, à sa simple définition.

Doté d'une curiosité infinie pour la recherche, d'un esprit de questionnement et d'un cœur profondément humaniste, il sera avant tout un grand défenseur de la vie sous toutes ses formes, se positionnant constamment pour le respect de celle-ci et les droits du vivant.

Que nous aurait-il dit aujourd'hui ? Quels engagements aurait-il eu ? Quelles paroles aurait-il plantées dans nos cœurs et nos esprits ?

Dans ce spectacle, chaque parole, geste, image, couleur ou émotion sera l'écho des fondamentaux de Théodore qui, sans nul doute, nous aideront à vivre et à avancer face aux défis que nous pose le monde d'aujourd'hui.

Pour cela, deux acteurs sur scène incarneront à tour de rôle Théodore à différentes époques de sa vie. Le désert sera également présent, grâce notamment aux créations sur sable de David Myriam, projetées sur différents éléments de la scénographie originale de Khaled Houry.

Myriam Sintado



David Myriam,

Mot de l'auteur

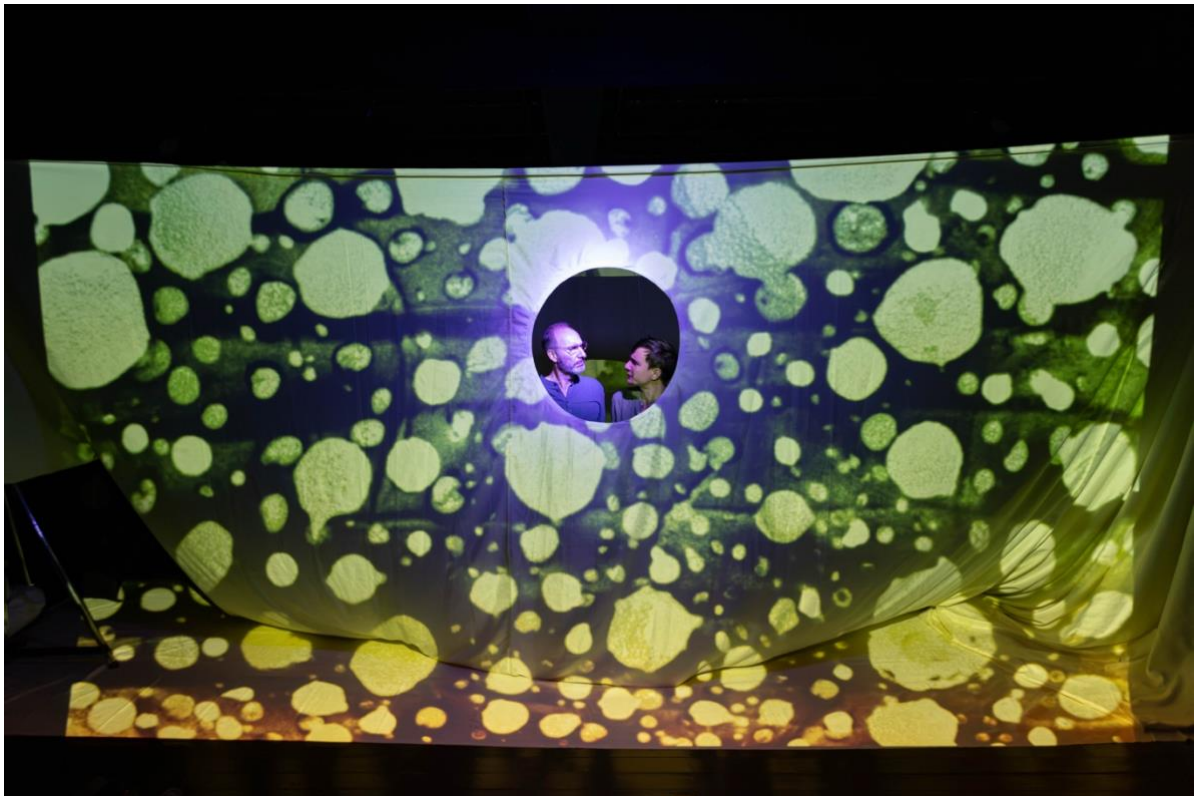
La seule fois où j'ai rencontré Théodore Monod c'était en 1998 lors de la célébration des 400 ans de l'Édit de Nantes. Dans les couloirs du Palais des Congrès de Paris, j'entendais son nom circuler comme une légende. Finalement je savais peu de choses de lui : c'était un protestant issu d'une grande lignée et il avait traversé le désert.

A cette époque le désert me parlait peu et je recherchais sans doute plus le bruit et la luxuriance. Mais j'étais fasciné par l'aura et la simplicité qui se dégagent de lui.

La nature semble disparaître aujourd'hui comme des grains de sable emportés par le vent du désert. Le regard que porte Théodore sur le moindre élément vivant, nous rappelle l'importance et la force de la vie qui nous dépasse.

Mettre en scène la figure de Théodore Monod c'est ouvrir la scène à un horizon plus large, plus profond, plus haut que nos petites représentations de la vie.

Pierre-Philippe Devaux.



Ce n'est pas une aventure !

Article presse.

Théodore Monod : un spectacle étonnant sur un personnage inattendu

Derrière moi, une spectatrice reprend plusieurs fois la même phrase "c'est génial, c'est tellement génial !" Alors que devant moi, un garçon de 13 ans me dit après le spectacle : "ce que j'ai le plus aimé, c'est les décors, les acteurs et simplement l'histoire".

C'est un spectacle lent et rythmé à la fois, dense comme une marche dans le désert. Mais le présenter, c'est déjà le dénaturer, car il est avant tout à ressentir et à savourer. C'est vivre la surprise que le décor constitué par un drap blanc (peut-on faire plus dépouillé ?) devient l'un des personnages principaux de la pièce. C'est se laisser surprendre par la subtilité du texte, bourré de jeux de mots et de références tous azimuts à notre culture. C'est se laisser décentrer par ce personnage facétieux du siècle dernier pour se reconnaître en lui comme si c'était un ami.

On y découvre les multiples facettes contradictoires de ce personnage qui sort de l'ordinaire : tour à tour ichtyologue, naturaliste, curieux de l'eau de la mer et du désert de sable, chrétien et humaniste, protestant et anti-nucléaire, écologue et philosophe, pétillant d'humour et sérieux. C'est le professeur Tournesol mais aussi Yakari, c'est Jésus mais aussi Ghandi, le Petit Prince mais aussi un homme exigeant devant les dérives de son siècle, c'est un aventurier qui s'émerveille doublé d'un veilleur à la recherche de convictions. Ce scientifique qui passe son temps à classer les végétaux, les animaux et les minéraux résiste décidément à toutes les classifications que l'on voudrait lui trouver.

Ce spectacle nous fait découvrir de nouveaux horizons pour mieux nous interroger sur nos certitudes les plus affirmées et sur nos questions les plus essentielles. Il nous ramène à cette sagesse biblique et universelle qui nous recentre sur ce qui est beau, simple et vrai, et sur ce qui nous relie les uns aux autres... et l'eau-delà.

Frédo Siegenthaler.



L'équipe :

Myriam Sintado, metteure en scène

Diplômée de l'école de théâtre Serge Martin à Genève en 2001, Myriam travaille avec de nombreux metteurs en scène en Suisse romande tels que Gérald Chevrolet, Michel Favre, Valentin Rossier, Julien Georges, Andrea Novikov, Oskar Gomez Mata, Serge Martin, Dorian Rossel, Isabelle Matter ou Gaspard Boesh.

Elle tourne dans la francophonie des spectacles du répertoire classique tels que *La maison de Bernarda Alba*, de Lorca, *Peer Gynt* d'Ibsen, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht ou encore Feydeau, *Rhinocéros* de Ionesco, Rodrigo Garcia et *Le Saperleau* de Gildas Bourdet.

Marionnettiste expérimentée, elle travaille la marionnette à gaine lyonnaise et les marionnettes de table sur plusieurs spectacles depuis plus de 20 ans.

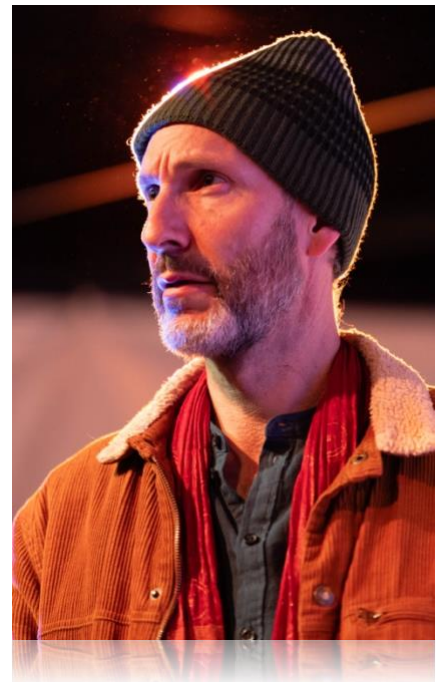
Elle fait partie de l'équipe pédagogique fixe de l'école de théâtre Serge Martin depuis 2003.



Pierre-Philippe Devaux, auteur - acteur

Tout d'abord comédien dans la troupe **Sketch-up** à Marseille en 1995, il s'émancipe en écrivant lui-même ses spectacles dans les années 2000, se formant par la même occasion à l'écriture de scénario.

En 2007 il crée sa compagnie **Coup de Chapeau** lui permettant de produire ses pièces durant le festival d'Avignon à partir de 2007. Ses talents d'auteurs lui font obtenir **le prix des éditions du off** à l'occasion du festival d'Avignon en 2015 avec la pièce "**Je n'avais jamais vu la mer**" où il se met en scène dans la peau de son père durant la guerre d'Algérie. Collaborant avec diverses compagnies en France et en Suisse, il n'a de cesse d'élargir son horizon avec des projets qui l'emmènent loin, puisque c'est à Madagascar qu'il part pour la 3^{ème} collaboration interculturelle. Enfin depuis septembre 2022, il est en charge de la compagnie de la Marelle avec laquelle de nombreux centres d'intérêts se nouent.



Aurélien Deque, acteur

Comédien et metteur en scène, Aurélien Deque travaille pour plusieurs structures comme la Cie Pocket Théâtre, la Cie CNEPUK et le Théâtre Universitaire. Il est également acteur pour le cinéma et la télévision. Depuis 2018, il mène des projets de créations pour rassembler les publics autour d'œuvres classiques comme le Roi Lear revisités avec la compagnie du Bondinho dont il est le co-directeur.



David Myriam, Dessinateur sur sable

Dessinateur, peintre, poète, la technique du dessin sur sable semblait être prédestinée pour David Myriam qui depuis plus de 20 ans parcourt le monde entier pour raconter à travers son art des histoires féériques. Si le dessin sur sable est sa matière, sa créativité est sa locomotive. La fluidité du sable, la rapidité d'exécution, les jeux de transparences et de superposition forment des dessins spectaculaires en transformation perpétuelle qui excitent l'imagination, surprennent, permettent des ruptures de ton et des images imprévues.



Khaled Khouri, Scénographe

Avec 20 ans d'expériences sur la scène romande cet artiste de scène, puisqu'il est aussi comédien, sait rendre facile les images. L'objet scénographique est comme un jouet avec lequel les acteurs, le metteur en scène, l'éclairagiste vont pouvoir s'amuser. Il est notamment le réalisateur de la scénographie « Un fil à la patte » de Feydau au théâtre du Loup.



Morgan Hoaxha, Éclairagiste

Son parcours atypique d'ingénieur électronicien en fait de lui un touche-à-tout.

Pouvant programmer un spectacle mapping ou bien sonoriser un groupe de rock en passant par la construction aux décors.

Ce jeune homme organisé sait rendre facile les tournées.



La compagnie de la Marelle

Les fondements de la compagnie remontent aux années 1960, mais la création officielle et professionnelle est actée en 1982 avec André et Edith Cortésis ainsi que Jean Chollet.

Depuis c'est une création par an réalisée, et nous allons dépasser les 5000 représentations en Suisse et en France dans les années qui viennent.

Les spectacles créés tendent à se renouveler tant par le genre (Drame historique, comédie, seul-en-scène...) que par les sujets abordés (Violence conjugales, Identité, justice restaurative...)

Depuis 2022 elle a confié la responsabilité de la création à Pierre-Philippe Devaux, comédien, auteur et metteur en scène qui officie depuis 30 ans dans le monde du spectacle.

Contact :

Compagnie de la Marelle
Chemin de la Chapelle 10
1033 - Cheseaux-sur-Lausane
Tel : 021 311 94 92
Courriel : administration@compagnielamarelle.ch

Alors la nuit quand je dors
Je pars avec Théodore
Dehors, dehors, dehors, dehors...

Alain souchon